

VESTIGES DE L'ÉPISODE AMARNIEN A KARNAK
LES TALATAT DU IX^e PYLONE ET LEUR EXPLOITATION
(Travaux du Centre Franco-Egyptien de Karnak)

Jean-Claude GOYON

En 1968 fut créé un organisme franco-égyptien de coopération scientifique destiné à assurer la sauvegarde des monuments de Karnak. Cette *Mission Permanente* du Centre National de la Recherche Scientifique Français, plus connue sous le nom de Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak (CFETK), a reçu de l'Organisation des Antiquités de l'Égypte, parmi de multiples et lourdes tâches, l'écrasante mission de poursuivre et achever le démontage ainsi que le vidage du môle ouest du IX^e pylône sur le trajet de l'Allée méridionale des processions du temple d'Amon-Rê.

Ce pylône, très tôt ruiné, fut dégagé en 1922 par PILLET qui, le premier, attira l'attention du monde savant sur le fait que ce pylône, entreprise d'Horemheb, avait son *noyau* intérieur entier constitué de blocs de remploi provenant des temples à Aton construits à Thèbes durant la période amarnienne. Nombre de ces petits blocs ou talatat, briques géantes d'environ quarante kilogrammes chacune employées dans la construction en carreau et en boutisse, étaient connus avant 1964. Ce n'est cependant qu'à partir de cette date qu'une exploitation sérieuse des éléments de tous ordres fournis par leurs reliefs peints put être envisagée, à la faveur du vidage du môle ouest du IX^e pylône.

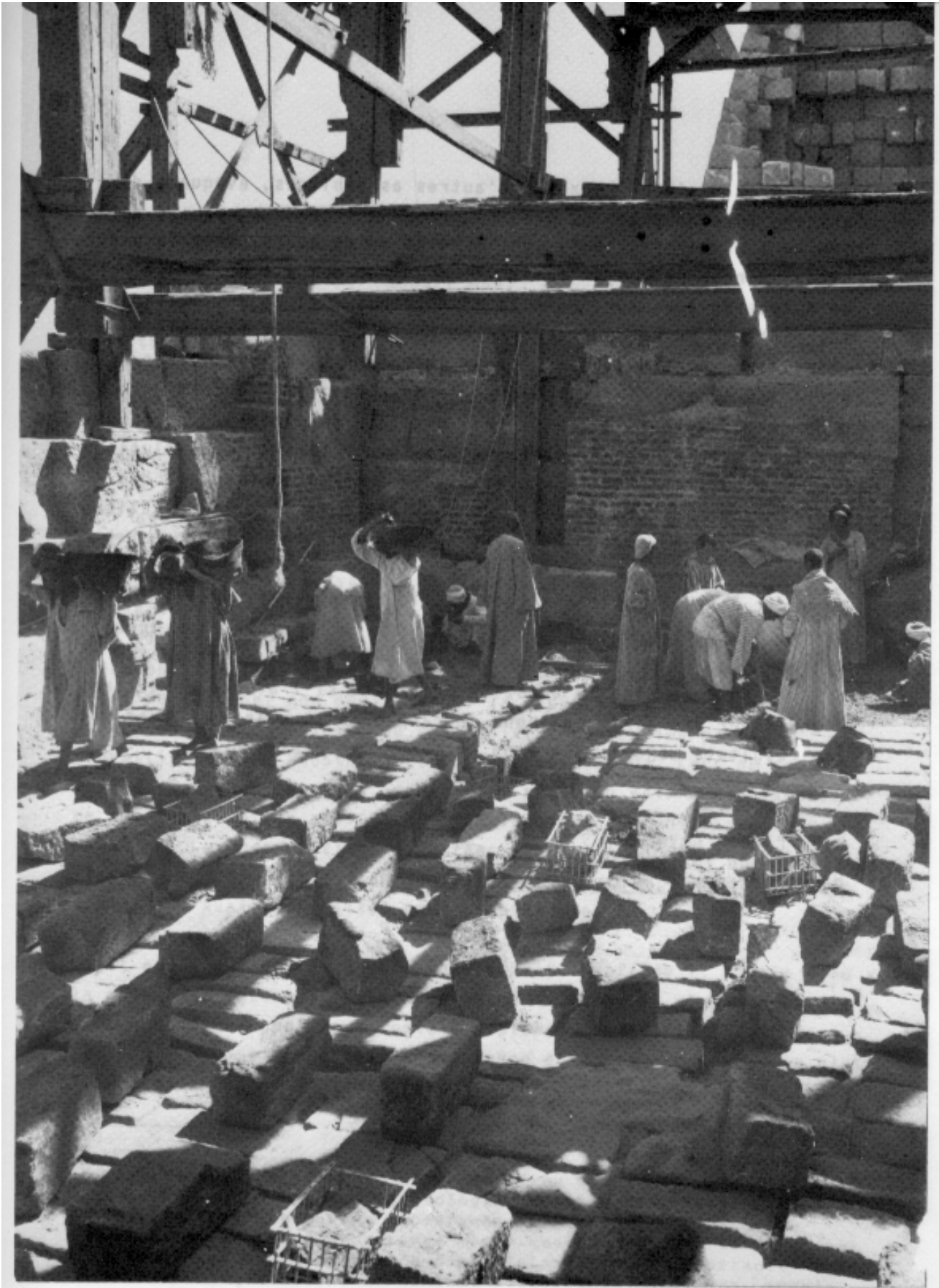
A partir de 1968, le CFETK assumait seul l'achèvement du démontage du parement entrepris par l'Organisation des Antiquités. Souvent retardé par des événements extérieurs à l'archéologie, le travail d'extraction des talatat fut poursuivi pendant dix ans, fournissant 9264 documents utilisables et n'ayant épuisé que dix-neuf couches sur les trente répertoriées constituant le bourrage. Il fallut élaborer toute une technique spéciale de repérage topographique, de photographie, d'enregistrement et de transport, en ayant toujours en vue la perspective des possibilités d'assemblage. Une difficulté majeure était le nettoyage et la conservation des merveilleux reliefs peints amarniens, hélas souvent rongés par la

lèpre du sel. Avec un inlassable dévouement l'équipe franco-égyptienne constituant le CFETK a recherché et trouvé les solutions, vaincu les difficultés en rivalisant d'ingéniosité, avec des moyens techniques souvent limités.

Au prix de grandes difficultés provoquées par la nature même de la construction (mauvais équilibre des pierres de parement, caissonnage interne mal conçu au temps d'Horemheb, encombrement du cuvelage par le débord à l'intérieur des éléments du contre-parement, utilisation en bourrage de parement de talatat en excellent état qu'il était nécessaire d'extraire en sous-oeuvre et de remplacer par des pilettes progressives de maçonnerie), sept couches supplémentaires furent extraites en 1978. En 1979, la poursuite du nettoyage intérieur amenait la découverte de deux parois d'un édifice jubilaire à fenêtres portant la titulature de Sésostris I et remployées dans la portion la plus occidentales du môle. Dans le même temps, la consolidation de l'encoche de mât placée sur la face sud à l'ouest permettait de retrouver la moitié de la garniture en *bronze*, gravée aux cartouches d'Horemheb, de la face inférieure du mât à oriflamme. Les résultats de l'analyse du métal seront précieux pour définir la nature du "bronze d'Asie" auquel il correspond.

Après la difficile extraction des parois de Sésostris I qu'il fallut caissonner et totalement "encoller" en raison de leur état, une récompense inespérée attendait les équipiers du Centre. Ils eurent en effet le bonheur de mettre au jour les deux dépôts nord et sud de la fondation pratiquement intacts. Bien que de type "pauvre" sans céramique, ils contenaient cependant plus de deux-cent-soixante objets dont trente-trois perles et "fleurs" d'or repoussé, des briquettes et cartouches au protocole d'Horemheb ainsi qu'une abondante série de têtes de bovidés regardant vers la *gauche*, modèle qu'on ne connaissait pas jusqu'ici avant l'époque de Ramsès II.

A tous ces résultats déjà encourageants en eux-mêmes sont venus s'adjoindre ceux de la longue patience des membres de la section d'Epigraphie du Centre qui, partant de photographies à l'échelle, ont réalisé plusieurs assemblages, dont le premier, long de dix-sept mètres, haut de trois, a fourni la reconstitution grandeur nature



KARNAK, IX^e Pylône : enlèvement d'une couche de talatat de la portion est du môle ouest. C.CFETK (Cliché A. Bellod).

visible au Musée de Louxor. D'autres assemblages, évoquant de grandes fêtes royales du début du règne d'Akhenaton, hautes en couleurs bien conservées, sont achevés ou en cours, Mais la place, hélas, manque pour leur restitution qui occuperait des centaines de mètres de longueur. Dans le même temps, l'étude des multiples inscriptions conservées apporte de profonds bouleversements à la connaissance actuelle de l'époque amarnienne, au moins à ses débuts. Ainsi les textes hiéroglyphiques accompagnant les figurations d'apport de tributs à Thèbes pour une fête jubilaire ou de Nouvel An montrent bien que l'atmosphère était loin d'être à la révolution. De nombreuses inscriptions hiéroglyphiques apparaissant au dos des pierres vont également permettre de mieux connaître les modalités et, très probablement, les dates du démantèlement sous Horemheb.

En dépit des difficultés accumulées, le bilan paraît positif. Et tandis que vont commencer, aux soins des techniciens, les opérations de remontage et de rénovation du parement du môle ouest du IXe pylône, se pose déjà la question de savoir si l'avenir permettra d'envisager une série analogue de campagnes au môle est, avec tous les résultats majeurs que l'on est en droit d'attendre.

Jean-Claude GOYON
St-Etienne les Oullières
F 69830 St-Georges de Reneins